



## Le saviez-vous ?

### Il y a 50 ans, les premiers tests de grossesse

Dans l'encyclopédie du Congo Belge on peut lire sous la plume de

G.F. De Witte que dans les années 1950, on utilisait des femelles de grenouilles du genre *Xenopus* pour constater la grossesse chez la femme.

Pour ce faire, l'urine de la femme présumée enceinte était injectée au *Xenopus* femelle; si la femme était enceinte, la grenouille se mettait à pondre presque immédiatement après l'injection, alors que dans le cas contraire il ne se passait rien.

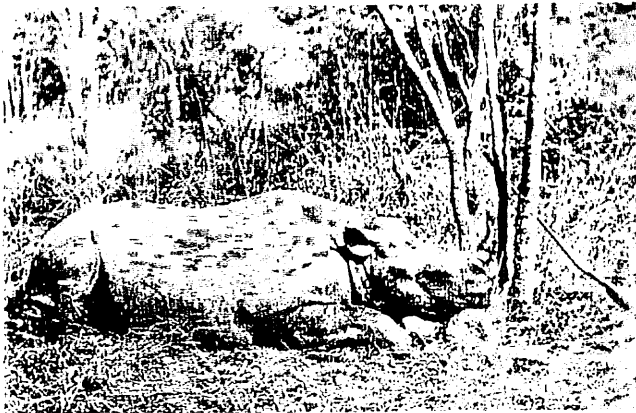
Cette grenouille est très commune autour de la station de Lusinga, Parc National de l'Upemba, secteur Nord.



Grenouille *Xenopus* (Photo G.F. De Witte)

### Rhinos au Katanga ou pourquoi « le Rhino Fantôme »

En 1909, le major Sharp, pionnier de l'exploitation minière au Katanga, rencontra son premier rhinocéros, déjà rare à cette époque, dans les vallées très giboyeuses de la **Karavia** et de la **Lubumbashi**. Il le traqua et l'abattit à l'endroit où se dresse actuellement la poste de Lubumbashi. ( Photo R. Sharp)



En 1912, ce même Sharp, en congé exceptionnel au Katanga, fut sollicité par le Musée de Tervuren pour chasser et récolter des spécimens zoologiques. Sur deux mois il récolta 37 spécimens de mammifères, et parmi ceux-ci un rhinocéros noir tiré à la rivière Kifumanzi (à 50 km de Lubumbashi). Cette femelle fut blessée le matin, chargea le chasseur au point de l'obliger à se mettre à l'abri sur une termitière, pour finalement être achevée le même soir. Durant la nuit, un autre rhinocéros traversa le camp et piétina le feu, manquant d'écraser Sharp dans son sommeil.

Au début des années 1950, les traces d'un rhinocéros solitaire furent trouvées dans le parc national de l'Upemba. Cette observation exceptionnelle, probablement d'une bête égarée, est la dernière qui ait été signalée au Katanga.

En 2002, des marchands proposent illégalement des cornes de rhinocéros dans la ville de Lubumbashi.

Elles proviennent très certainement d'animaux braconnés dans la Zambie voisine.

En 2025, des rhinos noirs à nouveau présents dans les parcs nationaux du Katanga ? Pourquoi pas ? La rédaction se fera un plaisir de changer le titre de la revue !

### Proverbe Luba (d'après A. Bouillon)

« *Ditu dia nkashama dikadi diendela ngulungu* »

Dans la forêt du léopard se promène déjà un guib harnaché.

Image du pauvre exploitant sans scrupule le riche.

### La flore des hauts plateaux du Katanga



Dans son rapport sur les Parcs Nationaux du Katanga, le Dr Jean-Pierre d'Huart du WWF nous apprend que la flore des hauts plateaux du Katanga est d'une importance capitale. En effet, cette région compte à elle seule 38.8 % de la totalité des espèces végétales présentes au Congo. Environ 4.000 variétés de plantes existent au Katanga dont 2.500 habitent les hauts plateaux. Le taux d'endémisme\* avoisine les 10%. C'est peut-être le plus élevé d'Afrique

\* Une plante est endémique d'une région lorsqu'elle n'existe que dans cette région, et nulle part ailleurs.

### La sagesse des Anciens et la protection de la Nature

Si la faune a survécu pendant des millénaires au Congo, malgré les habiles chasseurs qui la traquaient, c'est parce que les anciens, dans leur sagesse, avaient su imposer des interdits, et avaient surtout fait en sorte que la chasse ne soit jamais une activité lucrative.

Aucune chasse ne pouvait se faire sans l'autorisation du chef de la terre, et la faune devait être exploitée au profit de la communauté. Toute possibilité de gain individuel était bannie. Des règles strictes, élaborées patiemment grâce à l'expérience de générations de sages, régissaient le partage de la dépouille et les différents tributs à payer. Le chasseur ayant abattu le gibier ne recevait qu'une petite partie du produit de sa chasse.

La « civilisation » a bouleversé cet équilibre, et le profit personnel et l'appât du gain sont apparus. Le législateur a bien essayé de remplacer la tradition par des lois, mais n'a pas donné les moyens suffisants pour les faire appliquer efficacement. Les contrevenants en tout genre ont dès lors vite fait de dépeupler les brousses les plus giboyeuses. Il faut d'ailleurs reconnaître que bien souvent, les populations à qui auraient pu profiter les massacres, n'ont rien reçu en compensation de la perte de leur faune.

Plus encore que le perfectionnement des armes, c'est l'abandon des règles coutumières qui est responsable de la raréfaction de la faune au Congo durant le 20<sup>ème</sup> siècle.

# **LE RHINO FANTÔME 1**

**LE KATANGA A-T-IL ENCORE BESOIN  
DE SES PARCS NATIONAUX ?**

**SAUVONS LES ÉLÉPHANTS DE L'UPEMBA**